

J'ai cru que pour sa noce on venait me prier.

PYTHIE.

Je n'ai garde, monsieur, de me tant oublier.

CHRÉMÈS.

Que me veut donc Thais ?

PYTHIE.

Elle s'en va descendre.

CHRÉMÈS.

Je ne me lasse point jusqu'ici de l'attendre :
Me pût-elle deux jours laisser seul avec toi.

PYTHIE.

Si vous prenez plaisir à vous moquer de moi,
Exercez votre esprit, n'épargnez point Pythie ;
Elle souffrira tout, de peur qu'il vous ennuie.

CHRÉMÈS, lui voulant mettre la main au sein.
Souffriras-tu ceci ?

PYTHIE.

Monsieur, arrêtez-vous.

Que ces hommes, voyez, sont fins auprès de nous !
Ils songent dès l'abord toujours à la malice ;
Je suis pour tels galants trop simple et trop novice :
Une autre fois, monsieur, vous ne m'y tiendrez pas.

CHRÉMÈS.

Tu veux donc qu'en t'aimant je souffre le trépas ?

PYTHIE.

Assez de votre sexe on se meurt de parole ;
Je crois que vous allez chacun en même école,
Rien qu'un même discours ne vous sert sur ce point.
Tandis qu'ils sont vermeils et remplis d'embonpoint,
Messieurs sèchent sur pied, du moins à ce qu'ils disent.
En avons-nous pitié, les galants nous méprisent.

CHRÉMÈS.

Et puis passer pour simple envers moi tu prétends ?

PYTHIE.

Quand madame le dit, quelquefois je l'entends ;
Ce sont propos d'amour trop fins pour ma boutique,
Et je n'en sus jamais le train ni la pratique.

CHRÉMÈS.

A propos de madame, a-t-elle encor Thrason ?

Je suis, comme tu sais, ami de la maison ;

Pourquoi ne veux-tu pas renouer connaissance ?

PYTHIE.

Mais, à propos aussi, d'où vient la longue absence

Dont vous avez payé l'accueil qu'on vous faisait ?

CHRÉMÈS.

De ce beau fanfaron qu'alors elle prisait.

PYTHIE.

Peut-être.

CHRÉMÈS.

Je l'ai cru ; n'en voit-elle point d'autre ?

PYTHIE.

Vous savez ce logis qui regarde le nôtre ?

CHRÉMÈS.

Un des fils de Damis est encor sur les rangs ?

L'ainé.

PYTHIE.

CHRÉMÈS.

J'en suis ravi, car nous sommes parents :
Surtout il a de quoi te donner tes étrennes.

PYTHIE.

Qui, lui ? c'est petit gain : je n'y perds que mes peines.

CHRÉMÈS.

Que fera-t-il du bien par les siens amassé ?

PYTHIE.

Chacun serré son fait, le bon temps est passé.

CHRÉMÈS.

Tu ne te plaindrais pas, si j'étais en sa place ;
Et j'ai quelque présent qu'il faut que je te fasse.

PYTHIE.

Faites, vous n'oseriez.

CHRÉMÈS.

Aussi, pour m'en payer...

PYTHIE.

Vers Thais, n'est-ce pas, il se faut employer ?

CHRÉMÈS.

Que tu détournes bien les coups que l'on te porte !

PYTHIE.

J'ai cru qu'il le fallait entendre de la sorte.

CHRÉMÈS, tirant de son doigt un diamant, et le
présentant à Pythie.

Pour me mieux expliquer, tiens, veux-tu cet anneau ?

PYTHIE, le recevant, et l'ayant regardé.

Je ne m'engage à rien, quoiqu'il me semble beau.

CHRÉMÈS, lui voulant mettre la main au sein.

Si veux-je pour ce coup que ma main se hasarde.

PYTHIE, se retirant, et repoussant sa main.

Il vous faut des tétons ! vraiment on vous en garde !

CHRÉMÈS.

Mauvaise, laisse-m'en au moins un à tenir.

PYTHIE.

Arrêtez-vous, monsieur ; j'entends quelqu'un venir.

SCÈNE IX.

CHRÉMÈS, PYTHIE, DORIE.

DORIE.

Madame est un peu mal, et je viens pour vous dire...

CHRÉMÈS.

Que je monte ?

DORIE.

Oui, monsieur.

CHRÉMÈS.

J'étais en train de rire

Foin de la messagère, et de son compliment !

Un beau coup m'est rompu par elle assurément.

De l'endroit où j'en suis souviens-toi bien, Pythie ;

Car je veux à demain remettre la partie.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

GNATON, sortant de chez Thais.

Tu me fais donc chasser, femme ingrate et sans foi !
Est-ce ainsi que l'on traite un agent comme moi ?
Quoi ! respecter si peu ce sacré caractère !
Le nom d'ambassadeur, que partout on révère,
Est ici méprisé par ce sexe inhumain,
Qui même sur l'autel irait porter sa main !
Est-il chose assez sainte à l'endroit d'une femme ?
Ni respect, ni serment, ne peut rien sur son âme :
Elle viole tout sans honte et sans souci.
A moins que d'apporter, je n'ai que faire ici :
A peine a-t-on reçu le présent de mon maître,
Qu'aucun de ce logis ne le veut plus connaître.
Si pourtant mon avis n'en est point dédaigné,
On l'y verra tantôt, et bien accompagné.
Mais j'aperçois Damis ; aurait-il pu m'entendre ?
Adieu, pauvre logis, tu n'as qu'à nous attendre !

SCÈNE II.

DAMIS, PARMENON.

DAMIS.

Depuis qu'encore enfant tu me fus présenté,
Ton zèle à me servir s'est toujours augmenté ;
Aussi t'ai-je donné mes deux fils à conduire :
Parmenon, si tu peux à l'hymen les réduire,
Pour prix de tes travaux, je te veux affranchir.
Peut-être que l'ainé ne se pourra fléchir ;
Son amour pour Thais est encore un peu forte ;
Entreprends mon cadet : qui des deux, il n'importe.
Dès lors que j'en verrai l'un ou l'autre soumis,
Tu te peux assurer de ce qu'on t'a promis.

PARMENON.

Je ne refuse point un si digne salaire ;
Mais rien que mon devoir ne m'excite à bien faire :
Vous m'y voyez, monsieur, déjà tout préparé.
Non que je m'en promette un succès assuré ;
Il est des plus douteux du côté de Phétrie :
J'ai beau parler d'hymen, c'est en vain qu'on le prie ;
Tout autre m'entendrait, lui seul me semble sourd.

DAMIS.

Je m'en promettais mieux, lorsque son prompt retour
A détruit mes projets fondés sur son voyage.

PARMENON.

On n'en rencontre point qui tiennent leur courage ;
Tous ces fréquents dépits font peu pour ce regard.
Riotes entre amants sont jeux pour la plupart ;

Vous les trouverez tous bâtis sur ce modèle :

Un mot les met aux champs, demi-mot les rappelle ;
Et, tout considéré, ce qu'on peut faire ici,
C'est d'en remettre au temps la cure et le souci.
Quant à votre cadet, j'en espère autre chose.

DAMIS.

Qu'il s'assure de moi, quelque objet qu'il propose.
Un autre aurait voulu s'en réserver le choix ;
Mais n'étant point d'humeur à prendre tous mes droits,
Si la beauté lui plaît, j'entends qu'il se contente.
Et la dot d'une bru ne fait point mon attente.
Il me peut satisfaire et suivre son désir,
Pourvu que de naissance il sache la choisir.
Ceci les réduirait, s'ils étaient tous deux sages.
J'ai du bien, grâce aux dieux, assez pour trois ménages ;
Il ne m'est plus besoin de former d'autres vœux
Que de me voir bientôt renaitre en mes neveux,
Et qu'un petit Chérée entre mes bras se joue.

PARMENON.

Votre désir est juste, et, pour moi, je le loue.

DAMIS.

Je m'en suis, Parmenon, si fort entretenu,
Que je crois déjà voir mon cadet revenu.

PARMENON.

Vous le verrez aussi, dormez en assurance ;

Je ne suis pas devin, mais j'ai bonne espérance.

Qui vous en parlerait, monsieur, dès aujourd'hui ?

DAMIS.

Tu flattes un peu trop l'amour que j'ai pour lui.

PARMENON.

Il n'est, à mon avis, que d'avancer matière.

DAMIS.

Je remets en tes mains mon espérance entière.

PARMENON.

Il s'en faut assurer le plus tôt qu'on pourra.

DAMIS.

Agis, parle, dispose ainsi qu'il te plaira ;

Tâche à me rendre heureux par un double hyménée :

Si l'ainé pour Thais tient son âme obstinée,

Je consens qu'il l'épouse avant la fin du jour.

D'abord il te faudra combattre son amour,

Et, s'il ne se rend point, lui redonner courage.

Tu me vois, grâce aux dieux, assez sain pour mon âge ;

Mais si la mort nous trompe, et rend libre mon fils,

Il conclura l'affaire, ou peut-être encor pis.

Je remets, Parmenon, le tout à ta prudence.

De leurs plus grands secrets ils te font confidence :

Ménage ton crédit, et m'avertis de tout :

Il n'y faut plus penser, si tu n'en viens à bout.

Je m'en vais cependant trouver Archidémide :

Par des tours de chicane un voisin l'intimide ;

Tu peux en voir l'avis qu'il me vient d'envoyer.

A les mettre d'accord on devrait s'employer :

Il ne s'agit enfin que de fort peu de chose.

Cette lettre contient un récit de la cause,
Mais si long, si confus, que je veux, sans tarder,
M'en instruire aujourd'hui, pour demain la plaider.

PARMENON.

Dites-lui qu'il abrège, et que votre présence
Ne nous manque au besoin par trop de complaisance.

DAMIS.

Il est long, en effet.

PARMENON.

Gardez de l'être aussi.

DAMIS.

Son logis, en tout cas, n'est qu'à trois pas d'ici.

PARMENON, *seul*.

Les voilà bien ensemble, et je tiens que le nôtre
A rebattre un discours l'emporte dessus l'autre.
Pour moi, j'ai de la peine à souffrir cet excès :
Quand un plaideur s'en vient m'enfiler son procès,
Quelque excuse aussitôt m'épargne un mal de tête,
De peur d'être surpris la tenant toujours prête :
D'un, Mon maître m'attend, j'interromps leur caquet.
Qu'Archidémide vienne, il aura son paquet,
Fût-il plus révérend cent fois qu'il ne nous semble.

SCÈNE III.

CHRÉMÈS, PHÉDRIE, CHÉRÉE, PARMENON.

PARMENON.

Tous deux fort à propos je vous rencontre ensemble.
Mais ce lieu m'est suspect, tirons-nous à l'écart.

CHRÉMÈS.

Adieu; dans vos secrets je ne veux point de part.

PHÉDRIE.

Vous pouvez demeurer, je sais votre prudence;
On se peut devant vous ouvrir en confidence.
Ne crains point, Parmenon.

PARMENON.

Le voulez-vous ainsi?

Damis notre vieillard vient de partir d'ici.

PHÉDRIE.

Je savais son retour.

PARMENON.

Il sait aussi le vôtre;

Et comme on peut tomber d'un discours en un autre,
M'ayant de vos amours longtemps entretenu,
A des propos d'hymen il est enfin venu :
Qu'il se voyait déjà presque un pied dans la tombe;
Qu'au faix de tant de biens, chargé d'ans il succombe;
Que, pour courir à tout n'étant plus assez vert,
Il se veut désormais tenir clos et couvert,
Caresser, les pieds chauds, quelque bru qui lui plaise;
Contre son jeune temps, banqueter à son aise :
C'est là, ce m'a-t-il dit, le seul but où je tends.
S'ils veulent voir mes jours plus longs et plus contents,
Il faut qu'un prompt hymen me délivre de crainte :

Non que je leur impose une aveugle contrainte;
Pour plus tôt les réduire à suivre mon désir,
Je leur laisse à tous deux le pouvoir de choisir
(Citoyenne j'entends), du reste il ne m'importe :
Ennuyé des chagrins que l'âge nous apporte,
Je ne demande plus qu'un entretien flatteur
Qui dessus mes vieux jours me mette en belle humeur;
Que l'un ou l'autre enfin choisisse une maîtresse.
L'amour de ces objets qu'on suit dans la jeunesse
Ne produit rien d'égal aux plaisirs infinis
Que cause un sacré nœud dont deux cœurs sont unis.
Tu sais que les douceurs jamais ne s'en corrompent;
Au lieu que ces amours, dont les charmes nous trompent,
Jamais à bonne fin ne peuvent aboutir :
On verra mon aîné trop tard s'en repentir :
J'en ai su le retour aussitôt que l'absence;
Ce changement soudain, cette molle impuissance,
M'empêchent d'espérer qu'il s'accorde à mes vœux;
Mais, le cadet encor n'étant pas amoureux,
C'est là qu'il faut tourner l'effort de la machine;
Et de peur que Thaïs, ou quelque autre voisine,
Par son civil accueil ne l'aille retenir,
Sans perdre un seul moment il le faut prévenir.

S'il se pouvait, ô dieux! que j'aurois d'allégresse!
Tu sais qu'il a longtemps voyagé par la Grèce :
A peine en revient-il, et depuis son retour
Je ne vois point qu'encore il ait conçu d'amour.

Ses plaisirs ont été les chevaux et la chasse :
Avant qu'une maîtresse en son cœur ait pris place,
Peut-être son devoir ailleurs l'aura porté.
A ces mots le vieillard, en pleurant, m'a quitté.
C'est un père, après tout; il faut qu'on lui complaise.

PHÉDRIE.

Vraiment vous en parlez tous deux bien à votre aise :
Si l'amour en vos cœurs régnait pour un moment,
Je vous verrais bientôt d'un autre sentiment.

PARMENON.

Contre moi sans raison vous entrez en colère :
D'interprète, sans plus, je sers à votre père;
Quoique vous m'entendiez parler en précepteur,
De tout ce long discours je ne suis point l'auteur;
Vous voyez que ceci tient beaucoup de son style.

PHÉDRIE.

Tu ne l'es pas non plus de la fourbe subtile
Dont mon frère, en eunuque aujourd'hui déguisé,
A chacun du logis par sa feinte abusé?
Qui t'a rendu muet? cherches-tu quelque excuse?

CHÉRÉE.

C'est à moi qu'il vous faut imputer cette ruse;
Assez pour m'en distraire il s'est inquiété :
Enfin n'en parlons plus, c'est un point arrêté :
Gardez votre Thaïs, laissez-moi ma Pamphile;
Et pendant que mon père est d'humeur si facile,
Allons lui proposer le choix que j'en ai fait.

SCÈNE IV.

DAMIS, CHRÉMÈS, PHÉDRIE, CHÉRÉE,
PARMENON.

DAMIS.

Je reviens faire un tour :
Mon homme était absent, et j'attends son retour.
Mais j'aperçois nos gens qui consultent ensemble.

CHRÉMÈS.

Voilà, si ce n'est lui, quelqu'un qui lui ressemble.

DAMIS.

Qu'a de commun Chrémès avec leur entretien?
Ce n'était qu'un, jadis, de son père et du mien;
Peut-être mes enfants lui content leur affaire.

CHÉRÉE, *bas, à Chrémès*.

Vite, car il s'approche.

CHRÉMÈS.

Allez, laissez-moi faire.

PARMENON, *à Chérée*.

Ne sauriez-vous sans hâte attendre l'avenir?
Votre tête à l'évent ne se peut contenir;
D'un ton plus sérieux tâchez de lui répondre;
Ne l'interrompez point, parlez sans vous confondre.
(A Chrémès.)

Vous, commencez le choc, et puis à notre tour
Vous nous verrez tous deux appuyer son amour.

DAMIS.

Comment vous va, Chrémès?

CHRÉMÈS.

Mieux qu'en jour de ma vie.

Et vous?

DAMIS.

De mille maux la vieillesse est suivie.

CHRÉMÈS.

Il se faut consoler, c'est un commun malheur.

DAMIS.

Damis a fait son temps, d'autres fassent le leur.
Mais à propos, Chrémès, quand serai-je de fête?
Pour rire à votre hymen dès longtemps je m'apprete :
C'est une honte à vous d'être si vieux garçon,
Et je veux que mes fils vous fassent la leçon.
Quand voulez-vous quitter cette humeur solitaire?

CHRÉMÈS.

Si je vous proposais une semblable affaire?

DAMIS.

Pour qui? pour mon cadet?

CHRÉMÈS.

C'est de lui qu'il s'agit.

DAMIS.

Je m'en suis bien douté, car même il en rougit.

CHRÉMÈS.

Je ne veux point priser un parti qui me touche;
Ses louanges, Damis, seraient mal en ma bouche
Mais enfin l'alliance est assez à souffrir;

PARMENON.
Croyez-vous que d'abord il en soit satisfait?
N'étant que ce qu'elle est, j'en aurais quelque crainte.

CHÉRÉE.

Quoi! tu ne sais donc pas le succès de ma feinte?

PARMENON.

Non, car toujours depuis j'ai demeuré chez nous.

CHÉRÉE.

Pamphile est citoyenne.

PARMENON.

O dieux! que dites-vous?

Pamphile est citoyenne!

CHÉRÉE.

Et Chrémès est son frère.

Te conter en détail comment il s'est pu faire
Demanderait peut-être un peu plus de loisir :
C'est assez que la chose, au gré de mon désir,
S'est naguère entre nous pleinement avérée.
Outre que de sa sœur la foi m'est assurée,
Chrémès ne me tient pas un homme à dédaigner;
Il ne nous reste plus que mon père à gagner.

PARMENON.

Je vous le veux livrer au plus tard dans une heure.
Du vieillard au procès savez-vous la demeure?
C'est là qu'il nous attend.

PHÉDRIE.

Que mon frère est heureux!

De se voir possesseur aussitôt qu'amoureux!
Chacun s'oppose au bien que mérite ma peine.
Thaïs n'a plus en moi qu'une espérance vaine :
Ne pouvant de discours plus longtemps l'amuser,
J'ai promis de mourir, ou bien de l'épouser.
Mourons, puisque l'on n'ose en parler à mon père;
Ce n'est que pour moi seul qu'il se montre sévère.
Adieu, je vais mourir.

PARMENON.

Attendez un moment.

J'ai par son ordre seul harangué vainement,
Et par son ordre enfin je vous rends l'espérance.
Vous feriez beaucoup mieux d'user de déférence;
Mais puisque tant d'amour loge dans votre sein,
Que cet amour d'ailleurs s'obstine en son dessein,
Vous irez jusqu'au bout, j'ose vous le promettre.
Obtenez de Chrémès qu'il se veuille entremettre,
Et, parlant pour tous deux, vous sauve un compliment
Qui vous ferait rougir dans son commencement.

CHRÉMÈS.

Je me tiens tout prié.

CHÉRÉE.

Nous vous en rendons grâce.

PHÉDRIE.

Ah! mon cher Parmenon, viens ça que je t'embrasse!

PARMENON.

Il n'est pas encor temps.

En un mot, c'est ma sœur que je vous viens offrir.

DAMIS.

Votre sœur! vous rêvez : où l'auriez-vous trouvée?

CHRÉMÈS.

A l'âge de quatre ans elle fut enlevée;
On vient de me la rendre, et Thaïs l'a chez soi.
Afin que l'on ajoute à ceci plus de foi,
Dès lors que vous aurez achevé l'hyménée,
La moitié de mes biens à ma sœur est donnée;
Avec espoir du tout, mais après mon trépas.
Quant à vous étaler tous ses autres appas,
Je ne m'en mêle point; c'est à ceux qui l'ont vue.

PHÉDRIE.

Chacun sait la beauté dont Pamphile est pourvue.

CHÉRÉE.

Qui la possédera doit s'estimer heureux.

PARMENON, à Damis.

Vous-même en deviendrez, je le gage, amoureux;
On ne s'en peut sauver, et fût-on tout de glace.
J'estime sa beauté, mais j'admire sa grâce.
Ne cherchez pas plus loin, monsieur, et m'en croyez!

CHRÉMÈS, à Damis.

Vous n'en sauriez juger si vous ne la voyez;
Aussi bien faudra-t-il prouver cette aventure,
Quoique mon bien promis assez vous en assure.
Si ce n'était ma sœur, voudrais-je la doter?
Beaucoup d'autres raisons m'empêchent d'en douter:
L'âge et le temps du rapt peuvent servir d'indice;
Ce qu'en dit mon valet, ce qu'en sait sa nourrice,
Une marque en son bras, une autre sur son sein.

DAMIS.

J'entre donc chez Thaïs, non pas pour ce dessein:
Il suffit de savoir la beauté de Pamphile.

CHRÉMÈS.

Vous éclaircir de tout ne peut être inutile.

DAMIS.

Touchez là, je ne veux autre éclaircissement.

CHRÉMÈS.

Thaïs vous apprendra tout cet événement.
Sans l'ardeur de son zèle envers notre famille,
Je n'aurais point de sœur, vous n'auriez point de fille.
Pamphile doit aux soins que les siens en ont eu
Tout ce qu'elle a d'esprit, de grâce, et de vertu.
Enfin, chacun de nous étant son redevable,
Pour moi de ce côté je me tiens insolvable:
Ma sœur ne l'est pas moins, son amant l'est aussi;
Jugez qui de nous tous doit prendre ce souci.

DAMIS.

Mon aîné volontiers se charge de la dette.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous qu'il donne, ou du moins qu'il promette?
Car donner maintenant n'est pas en son pouvoir.

¹ Ce vers manque dans plusieurs éditions.

DAMIS.

Ce sera, je m'en doute, à Damis d'y pourvoir:
J'en suis content, Chrémès, et veux, sans répugnance,
Marquer cet heureux jour d'une double alliance.
Ma joie et vos conseils, tout parle pour Thaïs;
Nous n'avons à gagner que le cœur de mon fils:
N'appréhendez-vous point l'effort qu'il faudra faire?

CHRÉMÈS.

S'il s'est laissé gagner, il a su vous le taire;
Que pouvait-il de plus que garder le respect?
Il se tait même encore, et tremble à votre aspect.

DAMIS.

Ses yeux parlent assez, si sa langue est muette,
Et j'en tiens le silence une marque secrète.
Que cet excès de joie avait peine à sortir!
Je vais prier Thaïs d'y vouloir consentir.
Pour épargner sa honte, attendez que j'en sorte.

SCÈNE V.

THRASON, GNATON, CHRÉMÈS, PHÉDRIE,
CHÉRÉE, PARMENON, SYRISCE, DONAX,
SANGA, SIMALION, ET AUTRES PERSONNAGES
MUETS.

THRASON.

Courage, compagnons! commençons par la porte.

CHÉRÉE, bas, à sa troupe.

Voici le capitaine tout prêt de nous braver.

PHÉDRIE.

Lui découvrirons-nous ce qui vient d'arriver?

CHRÉMÈS.

Il vaut mieux en tirer le plaisir qu'on peut prendre.

CHÉRÉE.

Il ne nous a pas vus, cachons-nous pour l'entendre.

THRASON.

Simalion, Donax, Syrisce, suivez-moi:

Tu sauras ce que c'est d'avoir faussé ta foi,

Déloyale Thaïs, et d'aimer un Phédrie.

Mais il nous manque ici de notre infanterie.

GNATON.

Le reste suit de près; les ferai-je avancer?

THRASON.

Tels coquins ne sont bons qu'à nous embarrasser.

GNATON.

J'en tiens pour votre bras le secours inutile.

THRASON.

Par les cheveux d'abord je veux prendre Pamphile.

GNATON.

Très-bien.

THRASON.

Et puis après, lui donner mille coups.

GNATON.

Ce sera fait, seigneur, fort vaillamment à vous.

¹ Var. La.

THRASON.

Pour Thaïs, tu peux dire, autant vaut, qu'elle est morte.

GNATON.

Dieux! quel nombre d'exploits!

THRASON.

Rangeons cette cohorte.

Hô! Simalion! voici votre quartier.

GNATON.

C'est là ce qu'on appelle entendre le métier.

THRASON.

Et toi, Syrisce...

SYRISCE.

Au gros?

THRASON.

Non; conduis l'aile droite.

GNATON.

Je ne vois rien de tel qu'une vaillance adroite.

THRASON.

Donax, prends ce bélier, et marche avec le gros.

Je ne vois point Sanga, vaillant parmi les brocs.

Sanga!

SANGA.

Que vous plaît-il?

THRASON.

Tu manques de courage!

SANGA.

Ne faut-il pas quelqu'un pour garder le bagage?

THRASON.

L'on ne te voit jamais combattre au premier rang.

Pourquoi tiens-tu ceci?

SANGA.

Pour éteindre le sang.

THRASON.

Est-ce avec un mouchoir que tu prétends combattre?

SANGA.

La vaillance du chef et de ceux qu'il faut battre

M'ont fait croire, seigneur, qu'on en aurait besoin;

Il faut pourvoir à tout.

THRASON.

N'a-t-on pas eu le soin

Des vivres qu'il faudra pour nourrir notre armée?

GNATON.

Où, seigneur; et sachant qu'une troupe affamée

N'est pas de grand effet, j'ai laissé Sauvion

Pour mettre ordre au souper, et garder la maison.

THRASON.

Un autre emploi, Gnaton, se doit à ta prudence;

Va commencer l'attaque, et montre ta vaillance:

Je donnerai d'ici les ordres du combat.

Jamais qu'en un besoin le bon chef ne se bat;

Chacun commence à craindre aussitôt qu'il s'expose.

GNATON.

Avecque vous sans cesse on apprend quelque chose:

Encore une leçon, je saurai le métier.

THRASON.

Ce n'est pas pour néant qu'on me tient vieux routier.

CHÉRÉE, sortant d'où il était avec sa troupe.

Je n'en puis plus souffrir l'insolente bravade.

THRASON.

N'entends-tu rien, Gnaton? Dieux! c'est une embuscade.

Enfants, sauve qui peut! car nous sommes trahis.

D'où peut être venu ce secours à Thaïs?

DONAX.

Le secours n'est pas grand, et nous pouvons nous battre.

THRASON.

Il faut tout éprouver avant que de combattre:

Le sage n'en vient point à cette extrémité,

Qu'après n'avoir rien pu gagner par un traité;

Quant à moi, j'ai toujours gardé cette coutume.

GNATON.

Vous êtes pour le poil autant que pour la plume,

Bon en paix, bon en guerre, enfin homme de tout.

THRASON.

Qui peut sans coup férir mettre une affaire à bout

Serait mal conseillé d'en user d'autre sorte.

CHÉRÉE.

Soldats, que cherchez-vous autour de cette porte?

THRASON.

Mon bien.

CHÉRÉE.

Quoi! votre bien?

THRASON.

Pamphile.

CHÉRÉE.

Est-elle à vous?

Je n'aime point à rire, et suis un peu jaloux:

Trêve de différends, ou vous verrez folie.

THRASON.

De grâce, contestons sans fougue et sans saillie;

C'est belle chose en tout d'écouter la raison.

Je soutiens que Pamphile appartient à Thrason.

CHRÉMÈS.

Par quel droit?

THRASON.

Par l'achat que l'on m'en a vu faire.

Enfin je suis son maître.

CHRÉMÈS.

Et moi, je suis son frère,

Qui n'ai souci d'achat, de maître, ni d'argent.

THRASON.

On m'a toujours tenu pour un homme obligeant,

Je le veux être encore: allez, je vous la donne;

Mais j'entends pour Thaïs que l'on me l'abandonne.

PHÉDRIE.

Encor moins celle-ci.

THRASON.

Que sert donc notre accord?

PHÉDRIE.

J'ai l'esprit trop jaloux, je vous l'ai dit d'abord,

Et ne saurais souffrir seulement qu'on la nomme.

GNATON.

Pauvres gens, d'attirer sur vos bras un tel homme !
Vous feriez beaucoup mieux de l'avoir pour ami.
Il ne sait ce que c'est d'obliger à demi.

PHÉDRIE.

Beaucoup mieux ! Et qu'es-tu pour parler de la sorte ?
Si je te vois jamais regarder cette porte,
M'entends-tu ? tu sauras ce que pèse ma main.
Ne me va point conter : C'est ici mon chemin,
Et je ne saurais pas m'empêcher d'y paraître :
Je ne veux voir autour le valet ni le maître ;
Est-ce bien s'expliquer ?

GNATON.

Des mieux, et nettement.

Mais peut-on à l'écart vous parler un moment ?

PHÉDRIE.

Eh bien ?

GNATON, *bas, à l'écart.*

Notre soldat a la bourse garnie,
Vous le pouvez admettre en votre compagnie.
Il n'est pas pour vous nuire auprès d'aucun objet ;
Pour donner du soupçon, c'est un faible sujet.
Si Thaïs l'a souffert, vous en savez la cause ;
Sa présence d'ailleurs est bonne à quelque chose :
Il peut, sans vous causer de crainte et de souci,
Vous défrayer de rire, et de festins aussi.

PHÉDRIE.

J'accepte, au nom des trois, le parti qu'on nous offre ;
Non que nous ayons peur de fouiller dans le coffre,
Mais afin d'en tirer du divertissement.
J'en vais dire à Chrémès quatre mots seulement :
Car, que d'aucun soupçon mon âme soit saisie,
Le soldat n'est pas homme à donner jalousie ;
Tout ce que j'en ai dit était pour l'abuser.
Mais crois-tu qu'au hasard il se veuille exposer ?

GNATON.

Faites venir vos gens, et puis laissez-moi faire.

PHÉDRIE, à Chrémès.

Chrémès, votre conseil est ici nécessaire ;
Et vous aussi, mon frère, approchez un moment.

GNATON *retourne vers Thrason.*

Seigneur, j'ai ménagé votre accommodement ;
Chacun pourra servir cette femme à sa mode,
Et crois que ce rival se rendant incommode,
Thaïs le quittera pour être tout à vous.
On ne trouve jamais son compte à des jaloux :
Votre bourse d'ailleurs n'étant point épargnée,
L'intérêt vous pourra donner cause gagnée ;
Et, fût-elle d'humeur à le trop négliger,
Votre mérite seul suffit pour l'engager.

THRASON.

Je t'entends. Que faut-il à présent que je fasse ?

GNATON.

D'abord à ces messieurs vous devez rendre grâce,
Et reconduire après vos troupes au logis,
Où, comme en quelque port heureusement surgis,
Après tant de travaux, de dangers et d'alarmes,
En beaux verres de vin nous changerons nos armes,
Buvant à la santé de notre conducteur,
Qui de cette victoire a seul été l'auteur.

THRASON.

Je crois que c'est le mieux que nous puissions tous faire.
(A Phédrice et à sa troupe.)

Messieurs, ne suis-je point en ce lieu nécessaire ?

PHÉDRIE.

Comment ?

THRASON.

Je me retire, et mes gens avec moi.

PHÉDRIE.

Gnaton vous a-t-il dit....

THRASON.

Oui, messieurs ; c'est de quoi

Je rends très-humble grâce à votre seigneurie :
De ma part, si jamais il survient brouillerie,
En pièces aussitôt je consens d'être mis ;
Et de l'heureux malheur qui nous rend bons amis,
Il ne sera moment que le jour je ne chôme.

GNATON.

Vous ai-je pas bien dit qu'il était galant homme ?

CHÉRÉE, à Thrason.

Il reste cependant querelle entre nous deux.

Quoi ! vous vouliez tantôt en prendre une aux cheveux !
Il faut que je la venge au péril de ma vie.

THRASON.

Ah ! ne réveillons point une noise assoupie.

PHÉDRIE.

Il a raison, mon frère, et c'est à contre-temps.

THRASON, à ses soldats.

De l'avantage acquis étant plus que contents,
Soldats, retirons-nous : à vos rangs prenez garde ;
Pour moi, j'aurai le soin de mener l'avant-garde.

CHRÉMÈS.

C'est faire en vaillant chef.

SCÈNE VI.

DAMIS, CHRÉMÈS, THAÏS, PHÉDRIE,
CHÉRÉE, PAMPHILE, PARMENON.

CHRÉMÈS.

Damis a bien perdu :

Que n'a-t-il un moment avec nous attendu !

Comme nous il eût eu sa part de la risée.

Mais le voici qui vient avecque l'épousée.

PARMENON.

Cet hymen le fera de moitié rajeunir.

DAMIS, *présentant Pamphile à Chérée.*

Mon fils, je te la rends, tu peux l'entretenir ;
Et je trouve Pamphile et si sage et si belle,
Que si je ne savais que tu brîles pour elle,
Je t'y voudrais porter ; mais son œil trop charmant
En a su prévenir le doux commandement.
Les dieux en soient loués, et fassent que son frère
Achève sans tarder l'hymen qu'il prétend faire !
Je donne vingt talents.

CHRÉMÈS.

J'accepte le parti.

DAMIS.

Et j'attends qu'à nos vœux Pamphile ait consenti.

CHRÉMÈS.

Épargnez-lui, Damis, cet aveu de sa flamme :
Son front vous dit assez ce qu'elle a dedans l'âme ;
Cette rougeur n'a point les marques d'un courroux...

PAMPHILE.

Mon frère, une autre fois vous parlerez pour vous.

CHRÉMÈS.

Une autre fois, ma sœur, vous parlerez sans feinte.

PAMPHILE.

Puisque vous le voulez, j'obéis sans contrainte.

CHÉRÉE.

La seule indifférence est peu pour mon désir.

CHRÉMÈS.

Ajoutez-y, ma sœur, que c'est avec plaisir.

PAMPHILE.

Ce jour est pour Pamphile un jour d'obéissance.

THAÏS.

En puissiez-vous longtemps célébrer la naissance !

CHRÉMÈS, à Thaïs.

C'est savoir ajouter trop de grâce au bienfait.

THAÏS.

Je voudrais que mon zèle eût produit plus d'effet.

CHRÉMÈS.

Quel autre effet ma sœur en pouvait-elle attendre ?

Vos soins à l'obtenir, vos bontés à la rendre,

Et l'excès d'amitié que nous avons pu voir,
Nous enseignent assez quel est notre devoir.
Disposez de mes biens, de moi, de ma famille ;
Tenez-moi lieu de sœur.

DAMIS.

Tenez-moi lieu de fille,

Puisqu'on doit à vos soins tout l'heur de ce succès.

THAÏS.

Cet honneur me confond, et va jusqu'à l'excès.

DAMIS.

Ce n'est pas tout, madame ; achevez la journée :

Nous voulons vous devoir un second hyménée ;

Vous me l'avez promis.

THAÏS.

J'accepte votre loi,

Et la suis de bon cœur en lui donnant ma foi.

CHÉRÉE.

Vous oserais-je encor demander quelque chose ?

DAMIS.

Tu peux tout à présent : dis-moi, parle, propose ;

Tu verras ton désir exactement suivi.

PHÉDRIE.

Vous savez à quel point Parmenon m'a servi.

DAMIS.

J'entends à demi-mot ; tu veux qu'on l'affranchisse ?

CHÉRÉE.

Mon père, que ceci tout d'un temps s'accomplisse !

DAMIS.

Il est juste, et déjà j'en ai donné ma foi.

(A Parmenon.)

Sois libre, Parmenon ; mais demeure avec moi.

PARMENON.

Par ce double bienfait mon attente est comblée.

PHÉDRIE.

De te voir affranchi ma joie est redoublée.

CHRÉMÈS.

Le temps est un peu cher ; quittons ces compliments,

Et ne retardons point l'aise de nos amants.

FIN DE L'EUNUQUE.